

Alternances entre *h* et *b* en tibétain ancien et dans les langues tibétaines modernes

Nathan W. Hill

Introduction

 'exemple le plus remarqué de la variation entre <h> et en tibétain écrit est le suffixe diminutif *bu*, dérivé du mot *bu* 'fils', qui apparaît comme *hu*, dans des termes comme *rtehu* 'poulain' (*rta* 'cheval'), *sprehu* 'singe' (*spra* 'anthropoïde'), et *byihu* 'petit oiseau' (*bya* 'oiseau'). Une occurrence pour une variante de ce type est disponible en tibétain ancien et dans les langues tibétaines contemporaines, ainsi que pour les mots *sa-bon* 'semence', *ri-boñ* 'lapin', *na-bun* 'brouillard', et *zla-bo* 'assistant'.

sa-bon

Le mot *sa-bon* 'semence' n'est pas enregistré habituellement dans la littérature dialectologique. Dans la *lingua franca* de l'A-mdo, il se prononce /s^ha won/ (Dños grub, 1989: 482). Mdzo-dge-pa-sde, également en A-mdo a /s^hæwon/ (Sun 1986: 239 # 45). Ces deux langues sont compatibles avec l'orthographe classique *sa-bon*. Comme le souligne Uray "In every original intervocalic position the labial stops of the Cl. T. [tibétain classique] variable *-pa/-ba* suffixes appear as *-w-*, *-y-*, or **-w-*, **-y-* > \emptyset " (1952: 191). Ainsi, le changement de [b] > [w] pour le /b/ dans *sa-bon* est attendu. En revanche, dans la langue de Žo-nu en A-mdo, le mot *sa-bon* 'semence' se prononce /səyɛ/ (Sun 2003: 793). Sun y voit un réflexe exceptionnel, qui serait valable pour **b*, mais qui correspond très bien avec un **h* initial. On peut comparer *ho-ma* /ywa/ 'lait' (Sun 2003: 780), et *hwa* /yɛ/ 'renard' (Sun 2003: 812) dans la même langue. A Chab-mdo, le mot *sa-boñ* se prononce /sa¹ jon¹/ (Jin 1958: 101). Cette forme semble correspondre à **sa-yon* en tibétain ancien. Néanmoins, les variantes *yoñ/hoñ* 'venir', *yañ/hañ* 'encore, même', et le suffixe génitif *-yi/hi* démontrent que cette prononciation de Chab-mdo peut être considérée comme indiquant aussi **sa-hon* en tibétain ancien. Les morphèmes *yañ/hañ* et *-yi/hi* sont des affixes qui se produisent également dans d'autres formes (*kyañ* et *kyi*, *gyi*, *gi* respectivement) dictées par les règles du *sandhi*; ils sont donc (phonétiquement) internes au mot exactement comme *-bon*. En fait, l'astérisque avant **sa-hon* peut être retiré, parce que le mot 'semence' est deux fois orthographié *sa-hon* dans la *Chronique Ancienne du Tibet* (Pelliot tibétain [PT] 1287 ll. 52, 60)¹ et une fois dans *Le Sūtra Tombé du Ciel* (IOL Tib J 370.5 ligne 18, voir Stein 1986: 174, 180). Déjà, en tibétain ancien, ce mot a la forme *sa-hon* à côté de *sa-bon* (PT 1297.1 ligne 1) et cette variation est également en évidence dans les langues

1 Pour l'interprétation de ce mot comme 'semence', voir Gñah goñ dkor mchog tshe brtan (1995: 20 note 25 en page 23 qui est notée comme 26) et Hill (2006b: 96, n. 26).

tibétaines modernes.

Dans une grande partie occidentale du pays, le mot 'semence' ne correspond pas au mot tibétain écrit *sa-bon*, mais plutôt à *son*, par exemple /son/, Leh, Ladakh (Norman 2001: 110)² et /son/, Purik (Bailey, 1920: 42). Ces deux mots pour 'semence', *sa-bon* et *son*, sont sans doute liés l'un à l'autre. La langue du Zangskar apporte la preuve qui permet d'établir la relation entre eux. Le Zangskar, qui a /saʔon/ 'semence' (Hoshi et Tsering 1978: 7 #0127) et /riʔoŋ/ 'lièvre' (Hoshi et Tsering 1978: 41 # 0534), ne distingue pas clairement entre le /-b-/ et le /-h-/ du tibétain ancien. Le coup de glotte /ʔ/ est le réflexe de /b/ intervocalique — comparer *glo-ba* /loʔa/ 'poumon' (Hoshi et Tsering 1978: 40 #0505) et *ka-ba* /kaʔa/ 'pilier' (Hoshi et Tsering 1978: 42 #0575) —, mais il est également le résultat de /h/ intervocalique, comme l'indique le mot *sprehu* /ʔiʔu/ 'singe' (Hoshi et Tsering 1978: 42 # 0540).

En général, le *-b-* intervocalique a été réduit à l'ouest à un coup de glotte, comme il l'est aujourd'hui dans les exemples du Zangskar /saʔon/ 'semence' et /riʔoŋ/ 'lièvre'. Dans d'autres langues occidentales ce coup de glotte a été perdu, et les voyelles commencent à fusionner (comparer Balti /soon/ et /sòan/ [Sprigg 2002: 159]). La fusion des deux voyelles conduit à des formes telles que /son/ à Leh, au Ladakh et à Purik. Un locuteur qui prononce le mot 'semence' comme /son/ n'écrit pas ce mot en tibétain écrit comme *sa-bon*, mais plutôt comme *son*. Cette hypothèse expliquant l'origine de la forme *son* du tibétain écrit serait confirmée si l'on pouvait démontrer que les auteurs de l'ouest du Tibet préfèrent écrire *son*.

Si l'on est tenté de connecter *sa-bon* 'semence' avec le mot *sa* 'la terre', il faut résoudre l'obstacle que constitue la signification du terme *bon* dans ce contexte. En cherchant les racines verbales qui pourraient être liées au *bon* de *sa-bon*, l'on est ramené aux verbes *bon* 'demander, offrir' (Uray 1964) et *sbon* 'manger', tous deux archaïques. La compréhension de la «semence» comme «offrande de la terre» ou bien «nourriture de la terre», est plausible mais pas convaincante.³

ri-boñ

Certaines langues tibétaines indiquent sans ambiguïté *ri-boñ* en tibétain ancien:

- ri-boŋ, Lahul (de Roerich 1933: 103),
- ri| pũ:᷑, Mñah-ri, Sgar (Qu et Tang 1983: 294-295 #647),
- ri| wu:ŋ᷑, Mñah-ri, Ru-thog (Qu et Tang 1983: 294-295 #647),
- ri-woŋ, Central (de Roerich 1933: 103).

La langue Spu-hreng du Mñah-ri a une forme redoublée intéressante /pu:ŋ᷑᷑ re᷑ wu:ŋ᷑᷑/, indiquant également un *-b-* original (Qu et Tang 1983: 294-295 # 647). La langue du Ladakh telle qu'elle est parlée à Leh a 'ri(b)ong' (Norman 2001: 113), ou le est entre parenthèses. L'utilisation des parenthèses marque des sons qui «are optional or almost disappear in connected speech» (Norman 2001: face à l'intérieur de la page de couverture). Peut-être cette notation indique-t-elle une prononciation telle que

2 Norberg-Hodge donne par contre *sa on* pour la langue du Ladakh (1991: 192).

3 Les verbes *bon* 'demander, offrir' et *sbon* 'manger' peuvent être liés, et sont encore liés au mot *bon*, la religion autochtone du Tibet. Si Lalou (1953) a raison de lier *bon* et *bod*, le nom tibétain pour le Tibet, *sa-bon* peut être même étymologiquement lié au Tibet lui-même.

[riβoŋ]. Norberg-Hodge donne *ri-ong* et *ri-bong* pour ce mot dans la langue du Ladakh (1991: 173). La langue Mu-nya a /ri³³βø⁵³/ 'lièvre' comme mot d'emprunt venant du tibétain (Ikeda 2004: 393).

Un certain nombre de langues tibétaines de l'A-mdo ont des prononciations qui doivent venir de **ri-ḥoñ* en tibétain écrit. Bsañ-chu, Reb-goñ,⁴ Rdo-sbis, et Rme-ba ont /rə-ɣoŋ/, Ba-ya-mkhar a /rok-ɣoŋ/, et Them-chen a la prononciation très étrange /rə-rɣoŋ/ (Hua 2001: 80-81 # 369). Haller, contrairement à Hua, donne la prononciation moins étrange /rəɣuŋ/ pour Them-chen (2004: 303, 392). Toujours en A-mdo, Mdzo-dge-pa-sde a /rɣkoŋ/ 'lapin' (Sun 1986: 204 # 48).⁵ Ces langues indiquent <ḥ> [ɣ] plutôt que comme la prononciation du début de la deuxième syllabe.

Au premier coup d'œil, quelques langues du Tibet central semblent avoir des formes indiquant **ri-koñ* ou **ri-goñ* en place de *ri-boñ* ou **ri-ḥoñ* :

- ri¹¹ kō¹⁴, Lha-sa (Hua 2001: 80-81 #369),
- rikō, Gzis-ka-rtse (Haller 2000: 232) ,
- rikōñ, Drokpa (Kretschmar 1986: 479) ,
- rigō, Skyid-groñ, Lende (Huber 2005: 334).

On peut également constater ce phénomène dans des langues du Mñaḥ-ris:

- ri↓ ku:ŋ], Rtsa-mdaḥ (Qu et Tang 1983: 294-295 #647),
- ri↓ ko:ŋ], Dge-rgyas (Qu et Tang 1983: 294-295 #647),
- ri↓ ko:ŋ], Mtsho-chen (Qu et Tang 1983: 294-295 #647),
- rə↓ ko:ŋ], Sger-rtse (Qu et Tang 1983: 294-295 #647).

La langue Brag-g.yab du Khams exprime une prononciation parallèle: /regö:n/ (Schwieger 1989: 154). Toujours dans le Khams, le dialecte de Tiānquán 天全 du XVI^e siècle, consigné dans le *Xifānguānyìyǔ* 西番館譯語 a la prononciation 里公, qui Nishida analyse comme [ri-guŋ] (1970: 28).

Plusieurs langues centrales, et la langue de Mtsho-chen au Mñaḥ-ris montrent également un *k-* pour le *h* du suffixe *-ḥu* dans le mot *rteḥu*:

- tiłkił, Lha-sa (Qu et Tang 1983: 288 #605),
- tiū / tikī, Gzis-ka-rtse (Haller 2000: 150),
- tikī [tiyī], Diñ-ri (Hermann 1989: 433),
- tiłkił, Mñaḥ-ris, Mtsho-chen (Qu et Tang 1983: 289 #605).

La langue Dge-rgyas du Mñaḥ-ris est exceptionnelle par son usage de /ri↓ ko:ŋ] pour <ri-boñ> mais /tiu:ł/ (sans k) pour <rteḥu> (Qu et Tang 1983: 289 # 605). J'ignore comment expliquer ceci, peut-être peut-on suggérer que l'un ou l'autre de ces mots est un emprunt d'un dialecte voisin, ou que /tiu:ł/ est une prononciation littéraire, comparable à /tiū/ a côtés du /tikī/ à Gzi-ka-rtse, ou la variante littéraire /ri²poŋ⁴/ pour /ri²kuŋ⁴/ à Lha-sa (Zhang 1996: 24).

Les réflexes de <ri-boñ> avec [k], parce qu'ils sont parallèles aux prononciations

4 Il ya un certain désaccord quant à la forme Reb-goñ, Gō donnant /ri-woŋ/ (Gō 1954: 91 # 1264), et de Roerich /ri-ɣoñ/ (de Roerich 1958: 146).

5 Mdzo-dge-sde-pa donne /w/ pour le en *sa-bon* /s^hæwon/ (Sun 1986: 239 # 45), mais /ɣ/ pour le <ḥ> en *ri-boñ* /r ɣkoŋ/ 'lapin' (Sun 1986: 204 #48).

de <reḥu>, peuvent être considérés comme compatibles avec les réflexes qui ont [ɣ], suggérant <ḥ>, en tibétain ancien. En remarquant que ces langues qui ont /k/ pour <ḥ> dans le mot <reḥu>, ont soit un zéro initial soit /w/ pour <ḥ> dans les mots <ḥo-ma> 'lait' et <ḥod> 'lumière', l'hypothèse est que, après qu'un [ɣ] initial a été perdu dans ces langues, un [ɣ] interne au mot a été rephonologisé comme un allophone de /k/. Après ce changement, il serait possible de substituer l'allophone [k] du phonème /k/ pour les allophones [ɣ] du phonème /k/ en Inlaut également (voire aussi Hill 2006a: 86 et note 15).

Cette même explication justifie la distribution en tibétain écrit de la forme variante <gu> du suffixe diminutif <-bu>. Le suffixe <bu> peut survenir après toutes les finales. La forme <ḥu> survient après les syllabes ouvertes ou des syllabes finissant en <ḥ>. Les variantes <ḥu> dans la position intervocalique sont dues à un affaiblissement phonétique [b > w > ɣ]. Toutes les autres formes, telles que <ru>, <lu>, <ṅu>, et <nu> ne surviennent qu'après une finale identique, par exemple *nal-lu* 'enfant illégitime', *gʒon-nu* 'jeune', et *thuñ-ṅu* 'diminutif, court' (comparer Uray 1952: 186). Les suffixes à consonnes initiales <ru>, <lu>, <ṅu>, et <nu> sont clairement des cas d'assimilation. Étonnamment, le suffixe <gu> survient après <g>, après les syllabes ouvertes et même parfois, après d'autres finales (Uray 1952: 186-187). Par conséquent, les racines ouvertes peuvent avoir jusqu'à trois variantes diminutives, par exemple *gri-gu*, *griḥu*, *gri-bu* 'petit couteau' (Uray 1952: 187). Le cas de <g> après une /-g/ est un cas d'assimilation. La variante <gu> en position intervocalique montre une réanalyse du son [ɣ] au phonème /g/. Quant au cas de <gu> après les finales autres que <g>, celui-ci peut s'expliquer comme Uray le fait, par analogie. Quand <gu> survient après la finale <g> et après les voyelles ouvertes, il y a assez d'exemples présentant le suffixe <gu> dans suffisamment de contextes différents pour que le suffixe puisse même être étendu ailleurs. Le mot *ri-boñ* apparaît en tibétain ancien (par exemple PT 0216 lignes 133 et 136, PT 1289 v3-03). L'orthographe **ri-ḥoñ* n'a pas encore été trouvée. En passant, on peut noter que l'analyse étymologique évidente de ce mot est composée de *ri* "montagne" et *boñ* "âne".

na-bun

Comme autre exemple de la variation entre *ḥ* et *b*, l'on pourrait également citer la remarque de Laufer « statt *na-bun* ['le brouillard'] findet sich in einer alten Ausgabe des Milaraspa *naun* [c'est-à-dire *naḥun*] [au lieu de *na-bun* "brouillard" on trouve *naḥun* dans une ancienne édition de la *Mi la ras pa*] » (1898 / 9, partie II: 106-107, 1976: 91-92). Cette citation est malheureusement invérifiable, et je n'ai pas pu retrouver ce mot dans la littérature dialectologique.

zla-bo

Un dernier exemple de variation entre *b* et *ḥ* signalé par Uray (1955: 108) est le mot *zla-bo* 'assistant' qui se trouve dans la *Chronique Ancienne du Tibet* épelée *sla-ḥwo* (PT 1287 l. 221). Compte tenu du fait que la lettre classique tibétain <w> vient du digraphe <ḥw> en tibétain ancien il est possible que <ḥwo> soit censé représenter [wo]. Toutefois, étant donné l'ancienneté de ce texte une interprétation [ɣwo] est tout

aussi probable.⁶ Le même texte présente l'orthographe *sa-hon* pour *sa-bon* 'semence'. Ensemble, ces deux mots indiquent peut-être une caractéristique du dialecte dans lequel la *Chronique Ancienne du Tibet* a été écrite.

Analyse

En tibétain ancien, /b/ se produit dans les positions phonétiques suivantes : /#b(C)C/, /#bV/, /VbV/, /Vb#/, et /Vbs#/ (où V indique une voyelle et # une limite du mot). Dans la linguistique historique du tibétain et de la famille tibéto-birmane en général, il existe une tendance à traiter le tibétain comme une langue 'monosyllabique', et ainsi d'oublier la position /VbV/. Parmi les réflexes de /bC#/ on trouve /b/, /f/, /ɸ/, et /ɣ/ (Róna-Tas 1966: 185). Them-chen a /b/ avant les sonores, /p/ avant les occlusives et les affriquées sourdes, et /ɸ/ comme le réflexe du /b/ devant un /s/ du tibétain ancien (Haller: 2004). Il n'existe aucun obstacle empêchant de suggérer qu'en tibétain ancien, /#bC/ a été prononcé comme [b] avant les sonores et [p] avant les sourdes. Dans la position /#bV/, les langues qui ont toujours maintenu un contraste de voisement conservent /b/ ; celles qui ne l'ont pas maintenu ont /p/, mais au ton bas, ce qui indique le voisement original ; et certaines langues, notamment à l'est, ont développé /w-/, compatibles avec le traitement des bilabiales dans ces langues en général (Róna-Tas 1966: 178-183). Il ne fait aucun doute que /b/ en tibétain ancien a été prononcé [b] dans cet environnement. Dans les positions /Vb#/ et /Vbs/, les langues modernes tibétaines ont /p/ presque sans exception (Róna-Tas 1966: 145-146).

En raison de l'analyse erronée du tibétain comme langue 'monosyllabique', le /-b-/ intervocalique n'a reçu presque aucune attention. Comme on l'a déjà mentionné, /Vba/ est prononcé [Vwa] plus ou moins dans toutes les langues tibétaines modernes (Uray 1952: 191). Dans les positions /Vbo/ et /Vbu/ il existe des variantes dans les langues modernes entre [w], [ɣ], [g] et [k]. Les cas évoqués ici sont le suffixe diminutif *-bu*, et les mots *ri-boñ* 'lièvre', *sa-bon* 'semence', *na-bun* 'brouillard', et *zla-bo* 'assistant', mais les données sporadiques suggèrent que le phénomène est plus répandu. Par exemple, le Zangskar *tsha-bo* /ts^hayo/ 'petit-fils' (Hoshi et Tsering 1978: 11 #0210). La théorie qui s'accorde le mieux avec ces données est que /VbV/ > /VwV/ en tibétain ancien, et plus tardivement /VwV/ > /VɣV/ avant les voyelles /u/ et /o/. Ce premier changement phonétique est survenu très tôt. Il a pris effet dans toutes les langues de la famille tibétaine. Le deuxième changement phonétique a pu se produire indépendamment dans plusieurs langues, et ses résultats ont été confondus en raison des emprunts aux différents dialectes, ainsi que des emprunts savants tirés de la langue écrite. Le changement phonétique VwV > VɣV avant les voyelles /u/ et /o/ est probablement un cas de dissimulation. Un auditeur, en écoutant le son labiovélaire w devant une voyelle arrondie, peut percevoir [w] comme une fricative vélaire assimilée à la voyelle arrondie suivant [ɣ^w]. L'articulation labiale de la labiovélaire aurait été perçue comme étant due à un effet de la voyelle arrondie. Phonologiquement, la geste labiale aurait été ensuite dissociée de la spirante labio-vélaire voisée et la labiovélaire aurait été delabialisée en une articulation vélaire pure. Après ceci, le segment serait réanalysé phonologiquement en /ɣ/. Ohala mentionne une explication similaire pour /bw/ > /bɣ/

6 Il y a des savants qui lisent ce mot *sla-lbo* (par exemple Imaeda et al. 2007: 208), mais on peut se demander ce que ceci veut dire.

dans la langue bantoue Venda (1978: 381), et discute de la phonétique des labiovélares et leur effet sur le changement phonétique en général dans une publication précédente (Ohala et Lorentz 1977, voir aussi Ladefoged et Maddieson 1996: 356).⁷ En plus du changement /VwV/ > /VɣV/, à l'ouest certaines langues tibétaines ont subi le changement /VwV/ > /VʔV/ et d'autres ont adopté ce changement en le portant plus loin avec la chute du coup de glotte /VʔV/ > /VV/.

Une langue tibétaine spécifique a souvent plusieurs réflexes pour /-b-/ intervocalique devant les voyelles /u/ ou /o/. Bien que les changements phonétiques pertinents puissent clarifier le Stammbaum de la famille tibétaine, le problème nécessitera l'attention de nombreux savants sur une longue période. Pour que cette entreprise soit possible, il faut que les futures études sur les langues tibétaines enregistrent les informations sur les mots effectués, et plus généralement qu'elles tiennent compte de toutes les positions possibles au sein d'un mot. Et aussi qu'elles ne fassent plus comme si le tibétain possédait seulement des mots monosyllabiques comme cela a été le cas jusqu'à aujourd'hui.

Références

- Bailey, T. Grahame (1920). "Purik." *Linguistic Studies from the Himalayas*. (Asiatic Society Monographs 18). London: Royal Asiatic Society: 1-45.
- Dños grub (1989). *A mdoñi ka skad slob deb*. 安多藏語會話選編 *Anduo zangyu huihua xuanbian* [Manuel de l'A-mdo parlée] Xining: mtsho sñon mi rigs dpe skrun khañ.
- Gñah goñ dkor mchog tshe brtan (1995). *Bod kyi brda rñin yig cha bdams bsgrigs*. [Choix de documents tibétains anciens]. Beijing: Kruñ dbyañ mi rigs slob grwa chen moñi dpe skrun khañ.
- Gō Minoru (1954). *An Eastern Tibetan dictionary and a study of the Eastern Tibetan language, with special reference to the initial consonants*. Okayama: Minoru Gō.
- Haller, Felix (2000). *Dialekt und Erzählungen von Shigatse*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 13.) Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Haller, Felix (2004). *Dialekt und Erzählungen von Themchen: sprachwissenschaftliche Beschreibung eines Nomadendialektes aus Nord-Amdo*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 14.) Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Hermann, Silke (1989). *Erzählungen und Dialekt von Diñri*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 9). Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Hill, Nathan (2006a) "Tibetan vwa 'fox' and the sound change Tibeto-Burman *wa -> Old Tibetan o." *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 29.2: 75-90.
- Hill, Nathan (2006b). "The Old Tibetan Chronicle: Chapter 1." *Revue d'Etudes Tibétaines* 10: 89-101.
- Hoshi, Michiyo and Tondup Tsering (1978). *Zangskar Vocabulary: A Tibetan Dialect Spoken in Kashmir*. (Monumenta Serindica 5). Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- Hua Kan 華侃 (2001). 藏語按多方言詞彙 *Zangyu Anduo Fangyan Cihui*. [Un

7 On peut peut-être aussi comparer le passage de la spirante labio-vélaire voisée à l'occlusive vélaire voisée /g/ qui est bien connue dans l'histoire de la langue arménienne (Mann 1963: 153-154) et les emprunts germaniques en française (comme *war > guerre, *wise > guise).

- vocabulaire des dialectes tibétains de l'A-mdo]. Lanzhou: 甘肅民族出版社 / Gansu Minzu Chubanshe.
- Huber, Brigitte (2005). *The Tibetan Dialect of Lende (Kyirong)*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 15). Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Ikeda Takumi (2004). "The Mu-nya Language and the Tangut Language: Some Problems in their Comparison." 漢藏語研究 : 龔煌城先生七秩壽慶論文集 *Hanzangyu yanjiu: Gong Huangcheng xiansheng qizhi shou qing lunwenji / Studies on Sino-Tibetan languages: papers in honor of professor Hwang-chenng Gong on his seventieth birthday*. Ying-chin Lin 林英津 et al. eds. Taipei: 中央研究院語言學研究所 Zhongyang yan jiuyuan yuyanxue yanjiusuo / Institute of Linguistics Academia Sinica. 383-402.
- Imaeda Yoshiro, et al. (2007). *Tibetan Documents from Dunhuang, Kept at the Bibliotheque nationale de France and the British Library*. Tokyo: Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa, Tokyo University of Foreign Studies.
- Jin Peng 金鵬 (1958). 藏語拉薩日喀則昌都話的比較研究 *Zangyu Lasa, Rikeze, Changdu hua di bijiao yanjiu*. [La langue tibétaine, une étude comparative des dialectes de Lha-sa, Gzís-ka-rtse, et Chab-mdo] Beijing: 科学出版社 Kexue chubanshe.
- Kretschmar, Monika (1986). *Erzählungen und Dialekt der Drokpas aus Südwest-Tibet*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 8.) Sankt Augustin: VGH Wissenschaftsverlag.
- Kretschmar, Monika (1995). *Erzählungen und Dialekt aus Südmustang*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 12). Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Ladefoged, Peter and Ian Maddieson (1996). *The Sounds of the World's languages*. Oxford: Blackwell.
- Lalou, Marcelle (1953). "Tibétain ancien *bod / bon*." *Journal Asiatique* 241: 275-276.
- Laufer, Berthold (1898/1899). "Ueber das *va zur*. Ein Beitrag zur Phonetik der tibetischen Sprache." *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 12: 289-307; 13: 95-109, 199-226; réédité dans *Kleinere Schriften von Berthold Laufer*. Ed. Hartmut Walravens. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag, 1976: 61-122.
- Mann, Stuart E. (1963). *Armenian and Indo-European. Historical Phonology*. London: Luzac and Co. Ltd.
- Nishida Tatsuo 西田龍雄 (1970). *Bod rgya san rgyar tshig mdzod kyi brtag dpyad / 西番館譯語の研究: チベット言語学序説 Seibankan yakugo no kenkyū: Chibetto gengogaku josetsu / A study of the Tibetan-Chinese vocabulary, Hsi-fan-kuan i-yu [Xifanguan Yiyu]: an introduction to Tibetan linguistics*. Kyoto: 松番堂 Shōkadō.
- Norberg-Hodge, Helena (1991). *Ladakhi-English English-Ladakhi Dictionary*. Leh: The Ladakh Ecological Development Group and the Ladakh Project.
- Norman, Rebecca (2001). *Getting started in Ladakhi*. Leh: Melong Publications of Ladakh.
- Ohala, John J. & Lorentz, J. (1977). "The story of [w]: an exercise in the phonetic explanation for sound patterns." *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 3.577 - 599.
- Ohala, John J. (1978). "Southern Bantu vs. the world: the case of palatalization of labials." *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*

3 4.370 - 386.

- Qu Aitang 瞿靄堂 and 譚剋讓 Tang Kerang (1983). 阿裏藏語 *Ali Zangyu* [La langue Tibétaine de Mñah-ris]. Beijing: 中國社會科學出版社 Zhongguo shehuikexue chubanshe.
- de Roerich, George (1933). *Dialects of Tibet: The Tibetan Dialect of Lahul*. (Tibetica 1) New York: Urusvati Himalayan Research Institute of Roerich Museum.
- de Roerich, George (1958). *Le Parler de l'Amdo: Étude d'un Dialecte Archaïque du Tibet*. (Serie Orientale Roma 18). Rome: Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente.
- Róna-Tas András (1966). *Tibeto-Mongolica: The Loanwords of Mongour and the Development of the Archaic Tibetan Dialects*. (Indo-Iranian Monographs 7.) The Hague: Mouton.
- Schwieger, Peter (1989). *Tibetisches Erzählgut aus Brag-g.yab*. (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung 10). Bonn: VGH Wissenschaftsverlag.
- Sprigg, Richard Keith (2002). *Balti-English English-Balti dictionary*. Richmond: Routledge Curzon.
- Stein, Rolf (1986). "Tibetica Antiqua IV : La tradition relative au début du bouddhisme au Tibet." *Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient* LXXV: 169-196.
- Sun, Jackson T. S. (1986). *Aspects of the Phonology of Amdo Tibetan: Ndzorge Śæme Xyra Dialect*. (Monumenta Serindica 16.) Tokyo: Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
- Sun, Jackson T. S. (2003). "Phonological profile of Zhongu: A new Tibetan dialect of Northern Sichuan." *Language & Linguistics* 4.4: 769-836.
- Uray Géza (1952). "A Tibetan diminutive suffix." *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 2: 182-220.
- Uray Géza (1955). "On the Tibetan Letters *ba* and *wa*: Contribution to the Origin and History of the Tibetan Alphabet." *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 5.1: 101-121.
- Zhang Jichuan 張繼川 (1996). "古代藏語方音差別與正字法 Gudai Zangyu fangyin chabie yu zhengzifa. [Différences dialectales en tibétain ancien et orthographe tibétain]" 民族語文 *Minzu Yuwen* 3: 22-24.

